

La cloche a sonné pour les futurs agriculteurs

Formation continue, courte, longue, professionnelle, initiale, apprentissage, etc. l'offre dans le domaine agricole est très riche dans les deux départements alpins. Elle s'adresse aussi bien aux jeunes qui veulent découvrir le métier qu'à ceux qui le pratiquent déjà et veulent monter en compétences ou encore à ceux qui veulent se lancer dans l'aventure après avoir eu une autre vie.

À la rentrée 2022, plus de 200 000 élèves ont fait leur rentrée au sein de l'enseignement agricole selon le ministre de l'Agriculture. Des filières qui se diversifient et sont toujours attractives.

Un enseignement qui évolue avec son temps

La France compte 804 établissements publics et privés de l'enseignement général, technique et supérieur agricole qui ont accueilli à la rentrée 2022 plus de 200 000 élèves, étudiants, apprentis et stagiaires en formation continue. Les effectifs ne cessent de grimper ces dernières années et les chiffres avancés par le ministère de l'Agriculture sont significatifs (voir infographie ci-dessous) : 156 000 élèves en formation initiale de la 4^e au BTS (contre 135 000 environ en 2021), 57 000 apprentis du CAP au niveau master ou ingénieur agricole (45 700 de la 4^e au BTS en 2021), 16 000 étudiants ou apprentis ingénieurs agronomes, vétérinaires ou paysagistes-concepteurs (près de 36 000 étudiants en formation initiale ou apprentissage en 2021). La répartition par sexe est, quant à elle, stable depuis plusieurs années : 56 % de garçons et 44 % de filles. Concernant le taux d'insertion professionnelle, il demeure élevé avec

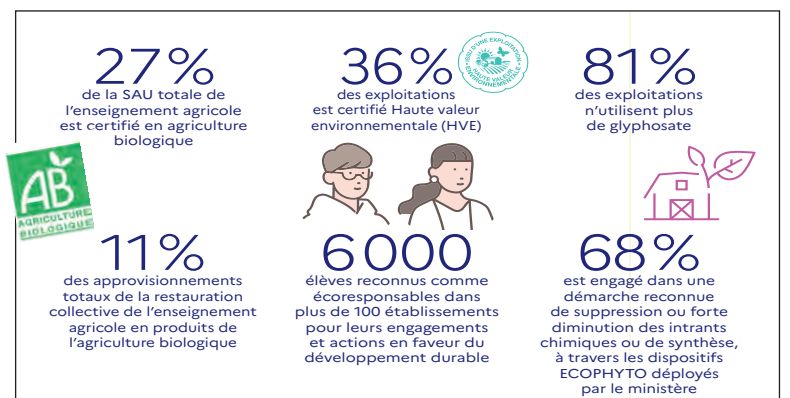
92 % en BTSA, 83 % en Bac pro et 96 % dans le supérieur. Le taux de réussite aux examens reste très bon également, avec en juin 2022 : 96 % en Capa, 97 % en Bac techno, 97 % en Bac général, 86 % en Bac pro et 78 % en BTSA. Il ne faut pas oublier que l'enseignement agricole prépare à une grande diversité de métiers en plus des métiers de la filière agricole et agroalimentaire, il y a également la filière forêt-bois, les métiers liés à la préservation et à la mise en valeur des milieux naturels, l'entretien et la création d'aménagements paysagers, les services liés aux seniors ou à la petite enfance en milieu rural mais aussi aux services dans les territoires (tourisme, animation, communication, commerce, vente, etc.) Pour la rentrée 2022 deux grands changements sont à noter : la rénovation des référentiels pour les modules généraux en seconde professionnelle et pour deux BTSA, technico-commercial et viticulture-œnologie. Celle-ci se prolongera en 2023-2024 avec, en classe de pre-

mière, un nouveau tronc commun pour 16 spécialités et référentiels pour cinq spécialités professionnelles. Les référentiels de quatre BTSA seront également renouvelés : métiers du végétal, agronomie et cultures durables, qualité/alimentation/innovation/maîtrise sanitaire (Bioqualim), analyses biologiques/biotechnologiques/agricoles/environnementales (Anabiotech).

Un nouveau tronc commun pour le Bac pro

Le Bac professionnel est choisi selon le ministère de l'Agriculture par 45 % des élèves de l'enseignement agricole. Ils y reçoivent un enseignement à la fois technique et général qui constitue le tronc commun pour les 16 spécialités du bac pro (voir encadré ci-contre). La rénovation de ce tronc commun depuis le 1^{er} septembre permet de « répondre aux nouveaux enjeux, en mode approche collective et globale ». Selon le ministère, il s'agit d'acquérir « des compétences transversales à partir de mises en situations sociales et professionnelles concrètes. Les différentes matières sont ainsi mises au service de l'acquisition par les jeunes des capacités à construire un projet, à travailler en équipe, à s'adapter, à construire et à exprimer leur opinion... L'objectif est de diplômer des jeunes capables d'agir en conscience dans une société complexe et un monde professionnel en mutation. Cette nouvelle orientation, qui permet de conforter les compétences psychosociales des jeunes, répond aussi à une attente forte du monde du travail ».

Le nouveau tronc commun est construit autour de quatre blocs de compétences : construire son raisonnement autour des enjeux du monde actuel ; débattre à l'ère de la mondialisation ; développer son identité culturelle et agir collectivement dans des situations sociales et professionnelles. Les élèves effectueront également une semaine de stage collectif pour « valoriser le



L'agroécologie dans l'enseignement agricole. Les chiffres clés 2021.

vécu en milieu professionnel sous l'angle de la santé et de la sécurité au travail ».

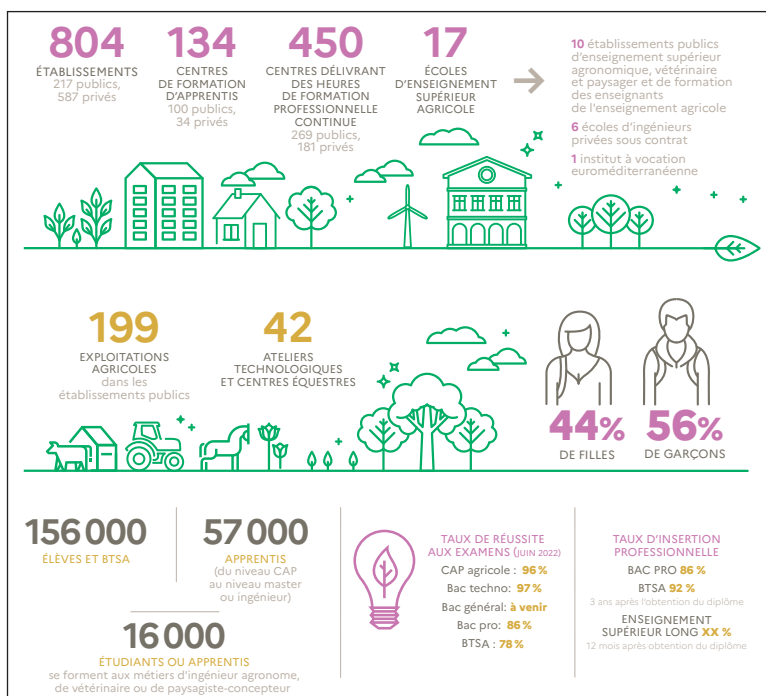
Quant aux BTSA, la refonte des 16 spécialités s'échelonne entre les rentrées scolaires 2022 et 2025, s'accompagne de la possibilité, pour les équipes pédagogiques, de choisir une organisation semestrielle afin que ce diplôme soit « mieux reconnu dans l'enseignement supérieur et pour faciliter la mobilité à l'international ».

L'agroécologie, un enjeu d'avenir

Afin de répondre aux enjeux actuels aussi bien climatiques qu'environnementaux et pour œuvrer pour la souveraineté alimentaire l'enseignement agricole laissera une plus grande place à l'agroécologie dans le cadre du plan « Enseigner à produire autrement pour les transitions et l'agroécologie » lancé en 2020 (voir graphique ci-dessus). Depuis ce lancement un travail de concertation avait été lancé dans les établissements et ont permis aux ensei-

gnants, élèves, et les différents partenaires de déterminer les axes de transition à prioriser pour atteindre les objectifs qu'ils avaient défini : rendre les élèves pilotes de leur projet professionnel en agroécologie ; renforcer la formation de tous les enseignants et faire évoluer le contenu des formations ; pratiquer au quotidien l'agroécologie dans les fermes et ateliers de transformation des établissements, support technique des formations de tous les élèves ; montrer, échanger et expérimenter les innovations pour et avec les agriculteurs de chaque territoire.

Pour promouvoir les métiers de la sphère agricole le ministère de l'Agriculture communique à l'égard des jeunes et du grand public grâce à *L'Aventure du vivant* qui met en lumière les différentes formations et leurs débouchés. Des actions qui se poursuivront cette année et qui ont été enrichies d'un podcast qui mettra en valeur l'enseignement agricole sous un nouvel angle et qui abordera des thématiques différentes à chaque numéro. ■



Les chiffres clés de l'enseignement agricole.

Source : DGER, 2022

L'établissement haut-alpin situé à Gap accueille plus de 300 élèves dans les filières agricoles et voit ses effectifs croître d'année en année.

Les Emeyères suscitent toujours plus de vocations

À quelques encablures du centre-ville de la « capitale » des Hautes-Alpes se trouve une enclave de verdure qui abrite le lycée agricole des Hautes-Alpes des Emeyères. Cette année celui-ci accueille 328 élèves soit 20 % de plus qu'en 2021 et 88 apprentis contre 70 l'an dernier.

L'établissement accueille cette année un nouveau directeur, Frédéric Goldberg, fraîchement arrivé d'Aubenas dans l'Ardèche où il dirigeait l'EPL Olivier-de-Serres et habitué des établissements agricoles puisque Gap est sa sixième affectation.

Selon lui aucune filière ne distingue des autres et elles affichent toutes une bonne croissance avec une augmentation des effectifs. Les formations par voie scolaire comptent cinq filières et celles par apprentissage trois. Des formations post-bac sont également proposées, un Certificat de spécialisation et deux BTS.

Cette rentrée scolaire 2022 a été marquée par l'ouverture d'une nouvelle classe de seconde « Alimentation bio-industrie et laboratoire » (Abil) qui deviendra l'an prochain une première Laboratoire contrôle qualité (LCQ) pour aboutir à un Bac pro LCQ. Elle accueille d'ores et déjà plus d'une dizaine d'élèves et le lycée espère voir ces chiffres gonfler dans les prochaines années le temps de faire connaître cette section et d'attirer de nouveaux élèves.

Concernant le profil des élèves ou des apprentis le directeur révèle qu'il s'agit très grande majorité de jeunes motivés. « Ils sont là par choix et ont la plupart du temps fait des recherches avant d'arriver ici. Ils ne sont pas là par défaut, ce qui explique que nous enregistrons très peu de défections, explique le directeur. Certains peuvent craquer le 1^{er} mois mais c'est marginal il s'agit d'un ou deux individus pas plus, les effectifs sont stables au cours de l'année. Ils savent pourquoi ils viennent. De plus nous sommes un établissement à taille humaine avec beaucoup de proximité entre les élèves et l'équipe pédagogique. Nous nous efforçons de bien les accueillir, il n'y a pas d'anonymat et cela favorise l'intégration. »

Une exploitation pilote

Le chef d'établissement tenait aussi à préciser que le lycée n'a eu aucun problème de recrutement concernant les formateurs et les enseignants avec une équipe impliquée et fidèle.



Frédéric Goldberg, nouveau directeur du lycée agricole des Emeyères de Gap.



L'exploitation du lycée agricole des Hautes-Alpes a été confiée à deux jeunes femmes : Julie Beaume (à g.) et Noémie Lagarde (à d.). Un bel exemple pour la jeunesse.

Les Emeyères disposent de deux supports pédagogiques importants et un troisième est en projet pour la filière qualité. Les élèves et apprentis ont accès à des salles de travaux pratiques pour la filière « Service à la personne » et les autres filières bénéficient de l'exploitation agricole qui sert aussi bien pour la filière agricole que les filières scientifiques ou commerce.

En effet, le lycée accueille en son sein une exploitation agricole qui comprend 60 hectares de prairies, principalement fourragères, qui servent à alimenter le troupeau composé de 30 vaches laitières de races abondance et montbéliarde ainsi que 28 génisses de renouvellement issues de la ferme.

Chaque année, le troupeau produit 160 000 litres de lait livrés pour une partie à la coopérative Sodiaal et l'autre, environ 20 000 litres, qui est transformée sur place en yaourts. L'exploitation dispose d'un atelier de transformation et d'une boutique de vente directe ouverte au

public. Celle-ci sert également de support pédagogique pour la section commerce. La production de yaourts, labellisée HAUTES-ALPES Naturellement®, est également distribuée dans les établissements scolaires régionaux. 1 200 à 1 500 yaourts sont produits chaque semaine par Morgane Lecuyer la responsable de l'atelier de transformation.

Les élèves réalisent régulièrement des stages d'une durée minimum d'une semaine sur l'exploitation encadrés par la chef d'exploitation Noémie Lagarde et la salariée Julie Beaume, responsable du troupeau. Deux jeunes femmes dynamiques qui illustrent bien la féminisation de la profession.

Un acteur majeur du monde agricole

Les élèves s'y rendent également avec leurs professeurs pour effectuer des travaux pratiques sur des thématiques précises puisqu'ils passent au moins 8 h par semaine sur

le terrain dans l'enceinte du lycée ou en extérieur sur des exploitations partenaires. Ils découvrent ainsi des vergers, des alpages, etc. Beaucoup d'anciens élèves accueillent cette nouvelle génération pour partager leur expérience et les aiguiller.

L'établissement gapençais est ouvert sur son territoire et mène de nombreuses actions tout au long de l'année avec ses partenaires pour promouvoir ses savoir-faire au sein de projets pédagogiques : revégétalisation urbaines, analyse de la gestion pastorale, diagnostics de prairies, etc. Il participe aux grands événements de la vie agricole haut-alpine comme Terre en fête du syndicat Jeunes agriculteurs ou le salon international de l'agriculture, le foire-expo de Gap, etc. Il est important pour lui de mettre sa pierre à l'édifice de l'animation du territoire.

La section BTS Développement, animation des territoires ruraux organise également chaque année un repas de gala pour mettre en lien les professionnels du secteur et les agriculteurs.

L'exploitation agricole s'implique aussi dans des programmes nationaux dans le cadre du Casdar notamment au niveau du diagnostic des ressources fourragères.

Le lycée des Emeyères est indéniablement l'un des acteurs incontournables de la vie agricole et rurale du département en allant au-delà de son rôle pédagogique. ■

L'ADFP 05 est un établissement unique en son genre dans le monde de la formation professionnelle agricole par son mode de gestion puisqu'il appartient aux agriculteurs et est totalement géré par eux.

Une exception haut-alpine

L'Association départementale pour la formation et le perfectionnement des agriculteurs (ADFP 05) est née en 1973 de la volonté des agriculteurs de prendre en main la formation de ses ressortissants. Une exception en France puisque les départements accueillent habituellement un Centre de formation professionnelle et de promotion agricoles (CFPPA) mais pas les Hautes-Alpes qui ont l'ADFP. Celle-ci est présidée depuis quelques semaines par Édouard Pierre, également président de Jeunes agriculteurs Hautes-Alpes, qui a pris la suite d'Angeline Vernissac. L'assemblée générale et le conseil d'administration regroupent des représentants des organismes fondateurs : Jeunes agriculteurs, chambre d'agriculture, FDSEA, coopératives, Mutualité Agricole, Crédit Agricole et Groupama.

En 2021, le centre de formation a accueilli 492 stagiaires toutes formations confondues ce qui représente 95 471 heures ou 13 638 jours de formation dispensés. Ce volume devrait être le même cette année avec des effectifs stables sachant que l'entrée en formation peut se faire toute l'année. Pour l'enseignement il accueille de l'équivalent de trois temps pleins d'intervenants

extérieurs : techniciens de chambres d'agriculture, vétérinaire, agriculteurs, etc. en plus de ces formateurs professionnels.

Une formation sur mesure

En effet, la force de l'ADFP est de proposer un parcours de formation individualisé et sur-mesure. Par exemple, un employé de station fruitière qui veut acquérir des compétences pourra faire une pause durant sa session de formation pour retourner travailler à la haute saison, d'autres pourront se dégager un jour par semaine. Cette adaptabilité est d'autant plus de mise depuis le développement de la formation ouverte et à distance. « Toute personne qui rentre en formation à l'ADFP bénéficie d'une analyse pour déterminer ses objectifs, ses acquis, etc. afin de personnaliser et d'individualiser au mieux son parcours, explique Hervé Ricard, le directeur adjoint de la structure. C'est aussi pour cela que nous échelonons les rentrées pour nous adapter au niveau des participants. Sur les formations courtes nous sommes capables d'avoir une grande réactivité et de mettre des formations sur pied quasiment sur demande. »

L'équipe travaille en permanence à l'offre de formations pour se tenir

au goût du jour et coller à la réalité du marché. Le travail se fait en collaboration avec les CFPPA de la région et des salariés de la structure sont même présidents de commissions régionales de délivrance de diplômes, une exception pour un centre de formation privé.

S'adapter au marché du travail

Cette année l'ADFP a mis en place trois nouvelles formations en apprentissage en plus du BPREA : un CAP « jardinier-paysagiste », un BP « aménagements paysagers par apprentissage » et un Certificat de spécialisation (CS) « tracteurs et machines agricoles : utilisation et maintenance ».

« Nous nous sommes rendus compte que beaucoup de salariés de collectivités territoriales partaient à la retraite et qu'ils avaient la possibilité de transmettre leur savoir-faire par le biais de l'apprentissage, ce qui était bénéfique pour tous, précise Hervé Ricard. Concernant le matériel agricole le coût de celui-ci devient de plus en plus important dans les exploitations et une telle formation permettait à des jeunes de travailler plus facilement à l'extérieur de l'exploitation familiale. Ce certificat est également ouvert aux personnes qui veulent s'améliorer et nous avons inclus le

passage des Certificats d'aptitude à la conduite en sécurité (CACES) ce qui permet de travailler immédiatement après la formation. Nous l'avons développé en partenariat notamment avec des concessionnaires et des entreprises de travaux agricoles pour lui donner un caractère très professionnel. »

L'ADFP est un acteur à part entière du monde de la formation régional, au même niveau que les autres et a même travaillé sur un programme expérimental avec un financement régional chapeauté par l'Association pour le développement en réseau

des territoires et des services (Adrets) sur la formation ouverte à distance qui a donné lieu à l'édition d'un guide et de plusieurs supports. Ils devaient réfléchir sur comment favoriser, mettre en œuvre et rendre accessible la formation dans les campagnes en déterminant les freins et ce qui devait être mis en place.

Trois lieux expérimentaux ont été choisis pour tester ces solutions : l'un dans les Alpes-de-Haute-Provence, un dans les Hautes-Alpes et un autre dans les Alpes-Maritimes. ■



L'ADFP 05 reçoit chaque année près de 500 stagiaires toutes formations confondues.

Le lycée agricole bas-alpin situé au Chaffaut, commune proche de la cité préfectorale de Digne-les-Bains accueille également un Centre de formation professionnel agricole (CFPPA). Comme leurs homologues haut-alpins leurs formations ont de plus en plus de succès.

Une très bonne rentrée 2022 pour Carmejane

Arriver au lycée de Carmejane, c'est arriver dans un petit havre de paix au bout d'une petite route du Chaffaut, petite commune en périphérie de Digne-les-Bains.

225 élèves s'égayent dans les allées du lycée cette année contre 207 l'an dernier, une grosse augmentation pour l'établissement, même si, le proviseur et son adjointe aimeraient susciter encore plus de vocations. Ils aimeraient notamment que plus de jeunes choisissent de venir y faire leur seconde générale. « Nous pâtissons un peu de notre situation excentrée mais également du fait que beaucoup croient que venir ici les obligerait à faire ensuite une formation agricole alors que pas du tout et qu'ils pourraient au contraire découvrir un nouveau milieu », déplore Laurence Isnard-Aubert, proviseure adjointe.

Les élèves qui entament leurs études à Carmejane sont souvent très déterminés, savent pourquoi ils sont là et ont fait le choix de venir. Il suffit de les voir à proximité d'un troupeau d'ovins pour en avoir l'assurance, tous se précipitent sur eux pour les caresser, les ausculter et n'éprouvent aucune crainte.

Faire sortir les élèves

La spécificité de l'enseignement agricole est qu'il laisse nécessairement une grande place à la pratique et c'est d'autant plus vrai depuis la crise sanitaire dans le lycée bas-alpin. « Avec le Covid nous avons décidé de plus faire sortir les élèves, explique Laurence Isnard-Aubert. Depuis le début de l'année les élèves Conduite et gestion de l'entreprise agricole (CGEA) se sont déjà rendus à une foire agricole en Isère et ont pu participer à un concours de pointage. Sur 182 concurrents, l'un a fini 5^e, l'autre 9^e nous sommes très fiers. Nos terminales CGEA doivent se rendre au Salon international de l'agriculture avec le département l'an prochain. Les élèves de BTS productions animales vont aller au Sommet de l'élevage. Nous voulons leur offrir une plus grande ouverture sur le monde professionnel en leur permettant de découvrir un maximum de chose. »

À l'image de la profession agricole dans son ensemble, les effectifs du lycée se sont féminisés et cela est assez flagrant notamment en bac



L'établissement agricole bas-alpin attire des jeunes de tout le département, voire de toute la région. Il offre des infrastructures de qualité dont une exploitation, théâtre de nombreuses expérimentations, reconnue pour sa qualité par de nombreux professionnels.

pro avec 12 filles sur 19 élèves et 14 sur 23 en classe de première. Si le lycée haut-alpin accueille un troupeau de bovins, le lycée de Carmejane possède, quant à lui, un troupeau de 650 ovins dans sa ferme expérimentale qui comprend également des dizaines d'hectares de prairies et de parcours. Cette ferme se diversifie constamment et est en pleine conversion à l'agriculture biologique sur certaines de ses parcelles de plantes à parfum : lavande, menthe poivrée, immortelle. Elle comprend également un atelier apicole d'une soixantaine de ruches dont le miel est vendu à l'accueil de l'établissement avec les huiles essentielles.

Pour ce qui est des agneaux, labellisés Agneaux de Sisteron ils partent à la coopérative de l'Agneau Soleil.

Multiplés expérimentations

L'exploitation est un grand terrain d'expérimentations reconnu qui fait référence dans la profession. Elle est gérée par quatre salariés (3,3 équivalents temps plein) et un directeur d'exploitation. Des travaux sont

menés sur l'organisation ou la pénibilité du travail, la protection des troupeaux – le lycée possède une meute de chiens de protection – l'autonomie alimentaire ou encore la gestion sanitaire du troupeau. À l'image des pépinières d'entreprises ou d'un incubateur, l'établissement permet également à de jeunes maraîchers de se lancer sur une parcelle test. Cette année, ils accueillent leur troisième « couvée » les deux autres ayant réussi à s'installer. Celui-ci bénéficie donc de terres et de matériel pour faire ses armes avant de se lancer seul.

Les élèves bénéficient aussi d'une parcelle pour produire des légumes pour la cantine, même si leur production est réduite cela leur permet de se mettre en situation. Outre le lycée, le site de Carmejane abrite le Centre de formation professionnel agricole (CFPPA) que fréquentent en moyenne 350 stagiaires dont 150 apprentis. Seule une centaine de ces derniers a déjà fait sa rentrée à cette époque de l'année ainsi que 70 stagiaires. Les formations sont diversifiées et recouvrent aussi bien le champ

agricole que celui de la forêt ou des métiers liés au paysagisme. Le CFPPA dispose d'une antenne à Forcalquier pour la formation continue sur des thèmes aussi variés que les loisirs, les PAPAM ou la transformation alimentaire.

Proximité et suivi

L'une des spécificités du CFPPA de Carmejane, ce qui le rend unique, est le choix d'options qu'il offre aux candidats au BPREA. En effet, ceux-ci ont le choix dès le début de leur formation entre le maraîchage, les petits ruminants laitiers, les grandes cultures et les ovins. Ce système a été mis en place afin de permettre aux stagiaires de s'orienter dès le début en fonction de leur projet d'installation.

Une nouvelle formation a été lancée cette année à la demande des professionnels et de la Région : un Certificat spécialisé d'arboriste-élagueur, métier à risques qui nécessite une formation rigoureuse.

« L'évolution de notre société et des cellules familiales moins aidantes font que l'apprentissage peut être une réponse à ces problématiques en

empêchant certains de basculer. Nous offrons un autre accompagnement avec partie éducative renforcée », confie Frédéric Beguel, le directeur du CFPPA (voir encadré). Établissement à taille humaine les équipes pédagogiques du site de Carmejane mettent un point d'honneur à entretenir la proximité avec les élèves, les stagiaires et les apprentis. « Les équipes les connaissent très vite et s'impliquent énormément, ce qui n'est pas le cas partout », confie le nouveau proviseur Serge Banet (voir encadré).

Même s'ils ne connaissent pas les chiffres précis les chefs d'établissement estiment la part d'anciens élèves qui restent dans le milieu agricole après leurs études aux alentours de 70 %.

Un atelier agroalimentaire en projet

L'an prochain le lycée de Carmejane devrait disposer d'un atelier pédagogique agroalimentaire pour étoffer son offre de formations et en proposer de nouvelles autour de la transformation des produits laitiers et des produits végétaux (compotes, conserves, etc.). La construction de cet équipement correspond à l'augmentation du nombre d'agriculteurs qui souhaitent transformer leurs productions afin de mieux les valoriser.

Actuellement, les stagiaires en transformation agroalimentaire se rendent chez des professionnels pour s'exercer. Une offre de formations courtes va également être mise sur pied pour valoriser cet atelier. Un autre projet est dans les tuyaux, celui de la rénovation de la miellerie. L'établissement est toujours en mouvement pour améliorer ses infrastructures et son offre.

De nouvelles têtes au lycée et au CFPPA

Venu du lycée agricole d'Aix-Valabre, Serge Banet a pris les rênes du lycée de Carmejane il y a quelques semaines. Cet ingénieur agronome de formation a tout d'abord enseigné l'agronomie avant d'intégrer la Direction départementale des territoires et de la mer (DDTM) des Bouches-du-Rhône en tant que chef de service avant de rejoindre le lycée aixois en tant qu'adjoint au chef d'établissement. Le lycée bas-alpin est donc son premier poste de direction et il semble déjà passionné notamment par la dynamique expérimentale qui règne au sein de l'établissement. Celui-ci lui permet de travailler sur deux sujets qu'il connaît bien grâce à sa formation et son expérience professionnelle : l'agriculture et la forêt.

Du côté du CFPPA la direction a, elle aussi, changé de mains puisque Frédéric Beguel a pris ses fonctions en avril. Habitué des lieux puisqu'il enseignait l'histoire-géographie au lycée depuis 2000, Frédéric Beguel a sauté sur l'occasion qui lui était offerte d'évoluer professionnellement dans un établissement qu'il affectionne tout particulièrement. Passionné par l'enseignement agricole qu'il trouve sous-coté par ses homologues enseignants, il appréhende ce poste comme un challenge.



Frédéric Beguel (à g.) est le nouveau directeur du CFPPA et Serge Banet (à d.) est le nouveau proviseur du lycée.